



Les relations sino-africaines dans *Le Monde* : Une analyse de la structure du cadre médiatique

ZHENG Xiaoping^{[a].*}

^[a] South China Business College Guangdong, University of Foreign Studies, Guangzhou, China.

*Corresponding author.

Supported by the 2022 Guangdong Province General University Young Innovative Talents Project under Project Number 2022WQNCX118.

Received 31 May 2023; accepted 23 June 2023

Published online 26 June 2023

Résumé

Depuis longtemps, la Chine entretient des relations amicales et de coopération avec le continent africain et exerce une influence croissante sur les pays africains. Cette influence attire l'attention des pays et des médias occidentaux, en particulier la France, ancienne puissance coloniale en Afrique. Les médias français accordent une importance sur les relations sino-africaines et les prennent comme un des sujets importants de reportage.

Basée sur l'analyse de contenu, cet article recueille principalement des reportages sur les relations sino-africaines *du Monde* de 2020 à 2022 et tente d'analyser la façon dont les médias français construisent les relations sino-françaises à travers des cadres journalistiques, afin de creuser des raisons profondes et proposer des stratégies ou des conseils pour les médias chinois.

Selon les données que nous avons obtenues, *Le Monde* a pris une position négative dans les reportages sur les relations sino-françaises, bien que dans une certaine manière il apprécie l'aide de la Chine aux pays africains pendant la pandémie et fasse une évaluation positive des efforts de la Chine pour le développement de l'Afrique, ses reportages se concentrent davantage sur le pillage des ressources et le commerce illégal de la Chine en Afrique. D'après *Le Monde*, la Chine piège l'Afrique dans la dette et tente de le contrôler pour obtenir plus de soutiens politiques internationaux. Les médias français, par intérêt national et par crainte de perdre le contrôle des ressources et des marchés africains, emploient les médias de masse pour créer un environnement

d'opinion publique défavorable à la Chine afin de limiter l'influence de la Chine en Afrique. Face à cette situation, ce n'est qu'en construisant un cadre approprié, en élargissant et en approfondissant le contenu du reportage que les médias chinois peuvent trouver une issue et construire efficacement un pouvoir discursif des médias internationaux chinois.

Mots clés: *Le Monde*; Relation sino-africaine; Structure du cadre;

Zheng, X. P. (2023). Les relations sino-africaines dans *Le Monde* : Une analyse de la structure du cadre médiatique. *Cross-Cultural Communication*, 19(2), 47-53. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/ccc/article/view/13017>
 DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13017>

INTRODUCTION

Le 29 novembre 2021, la 8^e Conférence ministérielle du Forum sur la coopération sino-africaine (FCSA) s'est tenue à Beijing, sur le thème « Construire une communauté de destin Chine-Afrique dans la nouvelle ère », marquant le 65^e anniversaire des relations diplomatiques sino-africaines. Au cours des 65 dernières années, des rencontres historiques similaires et des missions historiques communes ont étroitement lié le plus grand pays en développement du monde au continent avec la plus grande concentration de pays en développement, et la Chine et l'Afrique ont forgé une fraternité indissoluble dans la lutte anti-impérialiste et anticoloniale, ont formé un partenariat de coopération stratégique global sur la voie du développement et de la revitalisation. La Chine et l'Afrique se sont étroitement coordonnées sur les grandes questions internationales et régionales, ont conjointement sauvegardé l'équité et la justice internationales et ont donné l'exemple pour la construction d'un nouveau type de relations internationales.

Cette coopération gagnant-gagnant entre la Chine et l'Afrique a également attiré l'attention de la communauté internationale, en particulier de la France, ancienne puissance coloniale sur le continent africain. La domination coloniale française en Afrique a une longue histoire, et après quatre siècles de domination coloniale, les pays coloniaux en Afrique sont encore profondément influencés par la France sur les plans politique, économique et culturel après avoir successivement obtenu l'indépendance nationale, et ils maintiennent toujours des liens étroits avec elle. Les relations entre la France et les pays africains sont complexes et imbriquées. L'intervention de la Chine a sans aucun doute bouleversé l'équilibre des intérêts français en Afrique, et les frictions d'intérêts entre les deux parties en Afrique sont devenues de plus en plus fréquentes, et avec la montée de puissances émergentes telles que la Chine et l'Inde, la crainte de la France de perdre le marché africain augmente.

Avec les progrès continus de la mondialisation économique, le monde a progressivement formé une société du risque interdépendante, et de nombreux sujets de préoccupation communs ont également surgi. Tandis que la géopolitique a été reconfigurée, les risques sont également mondialisés. Dans ce processus, les médias de divers pays assument le rôle d'expliquer la signification des risques mondiaux pour les personnes, et leur définition, leur explication et leur attribution seront inévitablement influencées par divers facteurs tels que la politique, l'économie et la culture. Par conséquent, les médias adopteront certainement différents cadres de reportage et stratégies discursives pour leurs propres intérêts.

À l'aide de la théorie du cadre journalistique, cette étude utilise la méthode d'analyse de la structure du cadre pour classer et commenter les reportages des relations sino-africaines dans *Le Monde*, ensuite on trace les raisons et le but réel des médias français et explore la stratégie de réponse de la Chine pour construire un pouvoir de discours international sous les contraintes du cadre médiatique français.

1. BASE DE THEORIE ET SOURCE DU CORPUS

Le concept de « cadre » vient de la science cognitive et de la sociologie, qui fait référence au processus d'adaptation à l'environnement social environnant, formant progressivement leur propre cadre cognitif et ajustant leur comportement et leurs attentes en fonction de celui-ci (Goffman 1974, pp.10-12). Le linguiste cognitif Lakoff combine la métaphore conceptuelle et l'analyse de cadre en linguistique, arguant qu'« un cadre est une structure cognitive profondément enracinée sur le fonctionnement du monde » (Lakoff 2004, p.15), et que les gens activent généralement le cadre dans le processus de pensée et de

communication, et le cadre affecte à son tour la pensée, et le même événement et différentes métaphores créent des effets de cadre différents.

La théorie du cadrage des nouvelles soutient que les cadres sont « choisis pour être mis en évidence dans le texte de communication par le choix de certains aspects de la réalité perçue » (Entman 1993, p.52). Dans les reportages d'actualité, les journalistes ont tendance à « construire la réalité » plutôt qu'à « découvrir la réalité » (Tuchman 1978, p.ix), et les médias d'information peuvent adopter différents modes de reportage sur le même événement ou sujet.

La recherche d'analyse de cadre adopte principalement la méthode d'analyse de contenu, qui peut mener une recherche quantitative relativement objective et systématique sur le contenu des nouvelles, analyser les informations et les changements dans le contenu des nouvelles et révéler l'attitude des médias d'information en analysant la source, le contenu, l'angle et la tendance des reportages.

Le Monde est un journal français fondé en 1944 par Hubert Beuve-Méry. Bien que le journal prétende n'avoir aucune tendance politique, il ne maintient une attitude neutre ni de gauche ni de droite. Mais une enquête réalisée en 2012 par l'IFOP auprès des médias français a révélé que 63% des lecteurs du Monde avaient voté pour la gauche au premier tour de l'élection présidentielle (Phillippe Cohen 2023), ce qui en faisait également *Le Monde* comme un journal de centre-gauche. Quotidien national payant le plus lu en France, *Le Monde* comptait 2 872 000 lecteurs au premier trimestre 2023 (ACPM 2023). c'est le journal ayant le plus grand tirage avec plus de 500 000 abonnés, dont 414 000 abonnés numériques et 87 000 abonnés imprimés (Anonyme 2023). De plus, *Le Monde* n'est pas seulement distribué dans l'Hexagone, mais aussi dans d'autres pays, il a donc un certain rayonnement international, notamment en Afrique francophone. On peut voir que *Le Monde* a une influence relativement stable sur Internet et sur les médias traditionnels, et il a également une forte représentation dans l'opinion publique. *Le Monde* est très préoccupé par les questions de relations internationales dès les premiers jours de sa publication, et ses reportages et commentaires sur les événements internationaux reflètent dans une certaine mesure l'idéologie du journal et ont également un certain impact sur la société française et la communauté internationale.

Dans cette étude, nous avons choisi les reportages dans *Le Monde* sur les relations sino-africaines du 12 octobre 2020 au 18 août 2022 comme objet de recherche. Le 12 octobre 2020 est la réunion du 20^e anniversaire du Forum sur la coopération sino-africaine, tandis que le 18 août 2022 est la date de la réunion des points focaux pour la mise en œuvre des résultats de la 8^e Conférence ministérielle du Forum sur la coopération sino-africaine. L'échantillon d'analyse provenait des reportages en ligne du journal français *Le Monde* avec son web site <https://www.lemonde>.

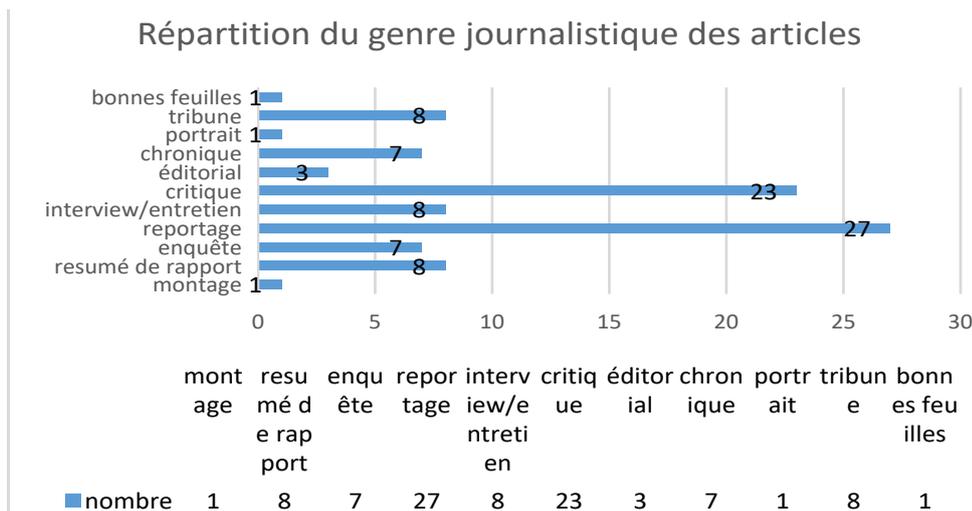
fr. On a limité les dates sur le site officiel et a entré des mots-clés comme « Chine, Afrique », « Chine, africain », « chinois, Afrique », « chinois, africain », « Chinafrique » pour rechercher. Enfin 529 reportages pertinents ont été trouvés, mais à l'exclusion des reportages qui ne mentionnaient que la Chine ou l'Afrique et le contenu spécifique qui n'impliquait pas les relations sino-africaines, on a finalement obtenu un total de 94 échantillons valides.

unité d'analyse pour classer son genre de reportage, son sujet abordé et sa prise de position.

Selon Jean-Luc Martin-Lagardette (Jean-Luc Martin-Lagardette 1994, p.73), les genres journalistiques se classent en quatre: informatif qui contient la brève, le filet, le montage, le compte-rendu et le résumé de rapport; élaboré qui comprend l'enquête, le reportage et l'interview; commentaire qui regroupe la critique, l'éditorial, la chronique, le portrait et la tribune libre; fantaisie qui inclut l'écho, le billet, le courrier des lecteurs. Le graphique 1 nous montre la répartition du genre journalistique des articles.

2. ANALYSE DE LA STRUCTURE DU CADRE

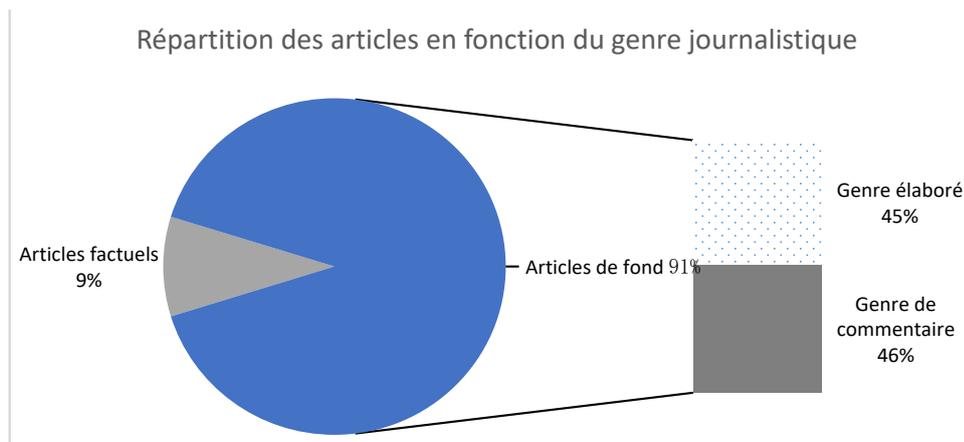
Dans ce chapitre, nous traitons chaque article comme



Graphique 1
Répartition du genre journalistique des articles

Dans les 94 articles, 9 sont du genre informatif, 42 sont du genre élaboré et 43 sont du genre de commentaire. Tandis que les articles du genre informatif ne suivent que l'actualité de près et est dénoué de tout commentaire pour paraître objectif, le genre élaboré ne se content pas de la description d'une situation, et est destiné à l'examen attentif d'un événement en se développant

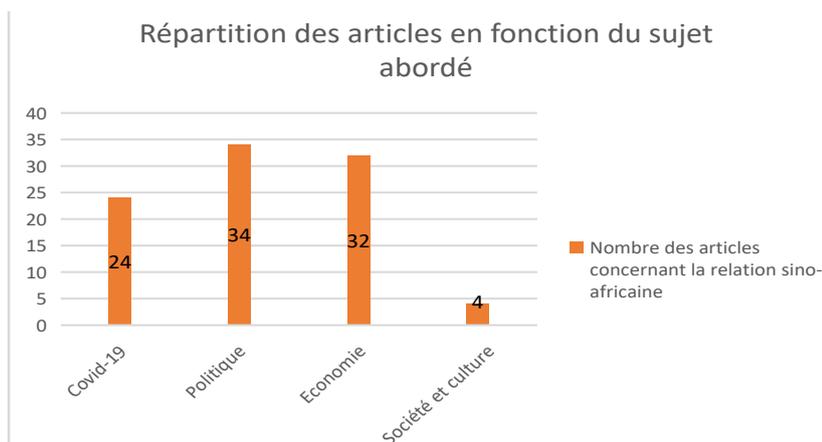
beaucoup de réflexions. En ce qui concerne le genre de commentaire, le point de vue de l'auteur est présenté. C'est ainsi que le genre informatif ressemble à des « articles factuels » tandis que le genre élaboré et de commentaire appartiennent aux « articles de fond » et nous voyons que le poids des articles de fond occupe une proportion très importante, comme le présente le graphique 2.



Graphique 2
Répartition des articles en fonction du genre journalistique

Les journalistes ne se limitent pas à présenter seulement des informations, ils ont recours aux articles de fond qui représentent 91%, dont 46% sont du genre de commentaire. Quant à la situation de la pandémie de COVID-19, les journalistes préfèrent les reportages pour montrer objectivement des informations, comme la vague de la pandémie, le nombre de décès, le statut vaccinal ect. Le genre de commentaire comme les critiques, les chroniques et les tribunes sont consacrées aux coopérations ou conflits sino-africains dans le domaine politique ou économique. On pourrait ainsi comprendre que *Le Monde* préfère aller plus loin et creuser des choses concernant la relation entre la Chine

et les pays africains. En effet, selon nos statistiques, *Le Monde* s'intéresse plutôt les sujets politiques et économiques. Nous avons classifié les 94 articles recherchés par quatre sujets abordés, à savoir: la situation de pandémie Covid-19, la politique, l'économie et la société ou culture. Mais on ne peut pas les clairement classifier parce que les informations peuvent être traitées successivement dans plusieurs sujets, d'après l'angle qu'on lui donne, quelquefois on ne peut pas parler de la situation économique sans mentionner la stratégie politique. Nous cherchons à identifier le sujet abordé de tous les articles et les classifier selon les caractéristiques les plus typiques, on en voit le résultat dans le graphique 3.



Graphique 3
Répartition des articles en fonction du sujet abordé

Si nous avons pris Covid-19 pour un des sujets abordés, c'est parce que nos recherches se trouvent durant la période

2020 à 2022, c'est justement en pleine pandémie. On ne peut pas négliger cette circonstance exceptionnelle et celui-ci occupe aussi une place importante dans la relation sino-africaine. Par ailleurs, les articles sur la relation sino-africaine sous la pandémie nous permet aussi de discerner l'attitude de France envers la Chine.

À l'exception de la situation de la pandémie, il est à noter que la catégorie « politique » et « économie » partage à peu près la même proportion avec 34 articles et 32 articles respectivement, alors que le pourcentage du sujet « société et culture » est assez inférieur, il n'y a que 4 articles.

Selon les statistiques ci-dessus, nous pouvons bien voir que *Le Monde* s'attache beaucoup plus d'importance aux relations sino-africaines dans le domaine politique (y compris les sujets secondaires comme dette, menace, néocolonialisme) et économique (y compris les sujets secondaires comme matières premières, ressources naturelles, contrat commercial, implantation industriel, construction des infrastructures ect.)

Afin de mieux analyser les raisons profondes à l'échelle nationale, il est nécessaire de discerner la prise de position du Monde. Bien que l'objectivité s'y présente comme idéal, comme norme dans les médias, l'attitude

est souvent prise d'une façon inconsciente et nous dévoile les intentions véritables. Selon Laurence Bartin, l'attitude des médias « génère un ensemble de prises de position, de qualifications, de description et de désignation plus ou moins colorées d'évaluation » (Laurence Bartin 1977:156). En analysant l'attitude de chaque article, nous nous rendons compte la prise de position du Monde et en dégageons l'image global des relations sino-africaines.

Répartition des articles en fonction de la prise de position

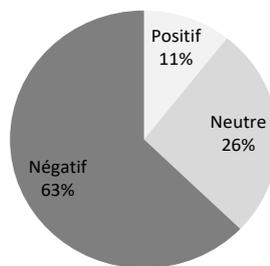


Figure 4
Répartition des articles en fonction du sujet abordé

Le graphique 4 ci-dessus représente la répartition des articles en fonction de la prise de position. Nous pouvons

bien constater que le graphique circulaire est en grande partie se répartit dans la zone de « Négatif », soit 63% de tous les articles. C'est à dire que *Le Monde* dessine une image relativement négative sur la relation sino-française. Quand il s'agit de l'attitude *du Monde* sur de différents sujets, le sujet « Covid-19 » est plutôt dirigé vers l'attitude « Positif » ou « Neutre », *Le Monde* reste neutre dans la description de la situation ou le développement de la pandémie, et parfois il apprécie les dons et les aides que la Chine offre aux pays africains en état de pauvre et à défaut de vaccins obligatoires mais ce domaine n'échappe pourtant non plus aux critiques des journalistes. Les sujets « Politique » et « Economie » sont surtout orientés vers les points de « Négatif » et de « Neutre » de manière asymétrique mais rarement de « Positif ». on accuse souvent la Chine de son emprise sur les territoires africaines, de laisser des pays africains pauvres en lourde dette et de piller les ressources naturelles ou les matières premières des locaux.

Après avoir analysé des répartitions des articles en fonction du genre journalistique, du sujet abordé et de la prise de position, nous avons une idée sur la relation sino-africaine dans *Le Monde*: premièrement, les journalistes préfèrent creuser au fond des événements en analysant les causes et les conséquences au lieu de présenter seulement les situations actuelles. Deuxièmement, les reportages sont disproportionnels dans les différents domaines et se penchent souvent pour le plan politique et économique. Troisièmement, *Le Monde* a établi une image relativement négative sur les relations entre la Chine et l'Afrique. Mais pour quelle raison que *Le Monde* prend une attitude négative envers la Chine et ses relations avec l'Afrique? C'est ce que nous allons expliquer dans le chapitre suivant.

3. INTERETS CONCURRENTS ENTRE LA CHINE ET LA FRANCE

Après l'analyse ci-dessus de la structure cadre, on constate que dans la plupart des reportages *du Monde*, l'image de la Chine en Afrique est gravement déformée et que la Chine est dépeinte comme un pays qui pille les ressources africaines, piège les pays africains en dette, et a une nature « néocoloniale ». La raison principale en est que la coopération sino-africaine a affaibli l'influence traditionnelle et les intérêts acquis de la France en Afrique, et qu'il existe les différences idéologiques et de valeurs entre la Chine et la France.

Premièrement, Il existe des différences entre les concepts et les valeurs journalistiques chinois et français.

Selon Marshall McLuhan (1911-1980), célèbre communicateur canadien, « Les journaux sont le produit de préjugés, les tabloïds sont des préjugés francs et les journaux sérieux sont des préjugés tortueux. » C'est-à-dire que les reportages ne peuvent pas se débarrasser

de l'influence des concepts, des modes de pensée et des valeurs d'un pays, et que les nouvelles sont le produit de jeux et de compromis de toutes les parties. Bien que les médias aient leurs propres lois de fonctionnement indépendantes et normes journalistiques, ils font toujours partie de l'État et de la société, et il est inévitable d'entrer en collision et de se heurter à d'autres facteurs sociaux. Sous le double principe de suivre ses propres valeurs culturelles et de sauvegarder les intérêts nationaux, les médias sont devenus dans une large mesure un outil pour promouvoir les valeurs d'un pays et maintenir son influence. Par conséquent, en tant que l'une des formes d'expression de l'idéologie d'un pays, les médias et les reportages ne peuvent pas éliminer ses attributs idéologiques. Cela est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de couverture internationale.

Les valeurs démocratiques sont la norme à l'aune de laquelle les journalistes français jugent les affaires internationales et mesurent les questions internationales. La presse française a toujours jugé le bien et le mal selon ses propres croyances et normes culturelles, et est douée pour les reportages critiques, dans le but ultime d'essayer d'intégrer la Chine dans le système social international dominé par l'Occident, en espérant que la communauté internationale sera idéologiquement cohérente, c'est-à-dire occidentalisée.

D'après les reportages *du Monde* sur les relations sino-africaines, nous pouvons également voir les énormes différences de politiques étrangères et de valeurs entre la Chine et la France. Dans le développement des relations de coopération avec les pays africains, la Chine a toujours adhéré au principe de « non-ingérence dans les affaires intérieures », a adhéré aux avantages mutuels, a mis l'accent sur la relation entre le développement économique et la stabilité sociale, et a estimé que le développement économique continu est le moyen fondamental d'éliminer la pauvreté, le retard et les troubles en Afrique. Les puissances occidentales insistent sur « la démocratie, la bonne gouvernance et le respect des droits de l'homme » comme condition préalable à l'assistance aux pays africains, et leurs accusations de coopération sino-africaine sont basées sur cela. Cependant, ce qui inquiète la France, c'est que l'approche et le concept de coopération de la Chine avec l'Afrique sont acceptés ou reconnus par de plus en plus de pays africains, dont certains ont été déçus par les conditions difficiles de l'aide des organisations occidentales et internationales.

Deuxièmement, la Chine et la France ont des intérêts concurrents en Afrique.

Avec le développement continu de la coopération sino-africaine ces dernières années, la France s'inquiète de la stratégie africaine de la Chine, craint que la Chine ne remplace la position de la France en Afrique et que la Chine nuise à ses intérêts particuliers.

La France a d'énormes intérêts économiques en

Afrique. Bien que le commerce sino-africain augmente d'année en année, la Chine est, après tout, un pays en développement et ne peut pas encore se comparer aux économies développées occidentales en termes de pétrole, d'investissement et d'aide. La France opère en Afrique depuis de nombreuses années, alors que le commerce sino-africain en est encore à ses balbutiements et que la structure commerciale et d'autres aspects ne sont pas encore matures. Cependant, à mesure que la Chine accorde plus d'attention aux ressources et aux marchés du continent, l'influence de la Chine en Afrique s'étend également, ce qui est devenu un facteur que la France doit prendre en compte dans la formulation de sa stratégie commerciale avec l'Afrique.

L'augmentation spectaculaire de l'influence de la Chine en Afrique est considérée par la France comme un défi à ses intérêts particuliers, bouleversant l'équilibre initial des pouvoirs du continent et ayant un impact sur le système international dominé par l'Occident. Par conséquent, la France et d'autres puissances européennes et américaines augmentent également leurs inquiétudes et leurs doutes sur les intentions stratégiques de la Chine en Afrique, et les différences dans les politiques, les concepts et les méthodes entre la Chine et l'Occident dans leurs politiques envers l'Afrique ont progressivement été élevées à une hauteur stratégique et sont devenues des sujets sensibles. Cela se reflète dans les médias : les grands médias français ont affirmé la relation de coopération entre la Chine et les pays africains, ont reconnu son rôle dans la promotion du développement économique de l'Afrique et n'ont pas oublié de critiquer et de remettre en question la politique de la Chine envers l'Afrique. L'ambivalence des médias français dans de tels reportages est un reflet fidèle de leur défense des intérêts nationaux.

Troisièmement, face au déséquilibre du discours mondial, la Chine devrait prendre l'initiative de contrôler le droit de parole dans les médias.

Face aux reportages des médias français et occidentaux, le gouvernement et les médias chinois sont incapables de s'exprimer au moment opportun et de manière efficace sur des événements d'actualité spécifiques, ce qui est également l'une des raisons pour lesquelles *Le Monde* a façonné l'image négative de la Chine dans les relations sino-africaines.

D'une part, la médiocrité de l'échange d'informations, le système d'information imparfait et l'incapacité de fournir des services d'information complets et détaillés aux médias étrangers en temps opportun sont des raisons importantes pour lesquelles les médias étrangers font des reportages erronés. D'autre part, influencés par les concepts d'information et la pensée traditionnelle de la Chine, la plupart des médias chinois sont habitués à couvrir des visites à l'étranger de certains dirigeants du pays et des réalisations des échanges économiques

et commerciaux sino-africains. Ils n'accordent pas suffisamment d'attention aux problèmes existant dans les relations sino-africaines, et encore moins à fournir des solutions efficaces. De tels reportages ont un impact international limité et ne répondent pas aux attentes psychologiques du public occidental.

En réponse aux problèmes existant dans la coopération sino-africaine, les responsables chinois, face aux questions des médias occidentaux, semblent manquer de confiance et ne peuvent souvent pas y répondre efficacement. Dans de nombreux cas, la Chine a énoncé à plusieurs reprises les principes auxquels elle adhère dans la coopération et les échanges sino-africains, à savoir la « non-ingérence dans les affaires intérieures », « aucune condition » attachée à l'aide à l'Afrique, ou simplement rejeté les demandes d'interviews des médias. Cet évitement des informations négatives est extrêmement préjudiciable à la Chine, car des sources incomplètes affectent directement la tendance des médias occidentaux à rapporter et à renforcer leurs « stéréotypes » sur les relations de la Chine avec l'Afrique.

Conscients de cela, les médias chinois devraient y répondre activement et saisir le droit du discours médiatique pour éliminer l'impact négatif de l'opinion publique et rétablir la situation réelle de la coopération sino-africaine.

4. CONCLUSION

La force de la voix internationale d'un pays dépend en grande partie de la capacité de communication externe des médias du pays, y compris l'ampleur et l'influence des médias, et la capacité de communication externe des médias est un critère important pour mesurer le soft power d'un pays.

Ces dernières années, avec le développement de l'économie, le soft power de la Chine a augmenté, ainsi que la force des médias. Cependant, la capacité de communication externe et l'influence internationale des médias font encore relativement défaut, et il existe encore un certain écart par rapport à l'Occident. La Chine est toujours en position de faiblesse dans le domaine de la communication internationale. Cela est non seulement incompatible avec le niveau de développement économique de la Chine, n'est pas conforme au statut international et à l'image de la Chine en tant que grand pays, mais ne répond pas non plus aux exigences générales de la stratégie de communication étrangère du pays.

En réponse aux critiques et aux accusations *du Monde* à l'égard des relations sino-africaines, les médias chinois devraient tirer les leçons de l'expérience, répondre efficacement aux attaques de l'opinion publique des médias français et améliorer l'image nationale de la Chine en Afrique, afin que les peuples de France, d'Occident

et même de tout le monde puissent comprendre avec précision la situation réelle des relations sino-africaines et créer un environnement d'opinion publique favorable à la Chine.

Tout d'abord, tout en respectant les lois et réglementations pertinentes, les médias chinois devraient encore essayer d'améliorer la transparence de l'information et prendre l'initiative de divulguer les détails pertinents au public sans nuire aux intérêts nationaux, afin d'éliminer la suspicion du monde extérieur, en particulier de l'Occident. Dans les reportages, *Le Monde* a également accusé à plusieurs reprises la Chine d'informations opaques, de non-divulgation de données et la Chine refuse de donner plus d'informations pertinentes sous prétexte de ne pas pouvoir divulguer les secrets d'État. Par conséquent, les médias chinois devraient clarifier leur stratégie de coopération avec l'Afrique, exprimer leur propre position, expliquer davantage les différences les plus fondamentales entre les concepts défendus par la Chine et l'Occident, analyser leurs intérêts respectifs et établir progressivement le droit de discours. Dans le même temps, le gouvernement et les médias chinois devraient répondre activement aux demandes d'interviews des médias occidentaux, faire entendre la voix de la Chine dès que possible et guider les reportages des médias pour qu'ils se développent dans une direction favorable à la Chine.

Ensuite, la Chine devrait clarifier le public cible, changer le concept de communication externe et améliorer les capacités de communication externe des médias. Dans les reportages externes des médias chinois, la plupart d'entre eux se concentrent principalement sur des rapports positifs ou des récits objectifs, tout en évitant les nouvelles négatives. L'accent des reportages est principalement mis sur les dirigeants nationaux, leurs événements et réunions etc., mais cela ne répond pas aux attentes psychologiques du public occidental. En particulier pour les médias

chinois destinés à un public étranger, leurs méthodes de reportage et leurs techniques narratives devraient être conformes aux habitudes de lecture et aux styles de pensée des étrangers, afin de susciter l'intérêt de lecture des publics étrangers, en particulier des publics occidentaux.

Ce n'est qu'ainsi que les médias chinois pourront changer la situation de faiblesse de ne pas être en mesure de s'exprimer efficacement dans la communication externe, de créer une bonne image nationale et de s'efforcer de faire entendre leur voix dans les affaires internationales.

BIBLIOGRAPHIE

- ACPM. (2023, May 9). *Classement audience presse quotidienne nationale 2023 S1*. Retrieved from <https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Audience-Presse/Resultats-par-etudes/OneNext2/Presse-Quotidienne-Nationale>
- Anonyme. (2023, May 9). *Comment le journal Le Monde a-t-il franchi le cap des 500 000 abonnés?* Retrieved from <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/et-maintenant/comment-le-journal-le-monde-a-franchi-le-cap-des-500-000-abonnes-5665260>
- Bartin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. PUF.
- Cohen, P. (2023, May 9). *La couleur politique des médias*. Marianne. Retrieved from <https://www.marianne.net/politique/lacouleur-politique-des-medias>
- Entman, R. M. (1993). Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. *Journal of Communication*, (4).
- Goffman, E. (1974). *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. Harper & Row.
- Lagardette, J.-L. M. (1994). *Guide de l'écriture journalistique: Ecrire, informer, convaincre*. Syros.
- Lakoff, G. (2004). *Don't think of an elephant!: Know your values and frame the debate*. Chelsea Green Publishing.
- Tuchman, G. (1978). *Making news: A study in the construction of reality*. Free Press.